

A LA RECHERCHE DES UNITÉS FONDAMENTALES

NOTRE VÉRITABLE RENTABILITÉ
C'EST DE VIVRE EN PROFONDEUR

par MICHEL BARRÉ

Qu'on m'entende bien, je ne tente pas de définir les dogmes d'une chapelle que nous avons tous refusée. Freinet justement nous a aidés à ne pas confondre foi et conviction. Une foi tombe du ciel sur des individus choisis par on ne sait quelle prédestination; elle ne se perd pas sans un tragique déchirement. La conviction est un constat soumis à l'expérience vécue et, de ce fait, sujet à révision permanente. Oui, Freinet nous a fait partager un certain nombre de ses convictions qui débordent largement la pédagogie et si nous ne le galvaudions pas, son terme « technique de vie » devrait nous rappeler qu'aucune idée n'a de valeur si elle ne crée en nous une certaine manière d'être. En simplifiant jusqu'à l'extrême les idées-sources auxquelles tout le reste se ramène, je serais tenté de les condenser en une règle de six unités que je voudrais soumettre à votre réflexion et à votre critique.

1 L'UNITE DU VIVANT FACE A L'INERTE

Trop souvent on applique à la vie, la logique rationnelle des choses. Combien de fois parle-t-on de « juste milieu » en termes de statique alors

La vie nous impose souvent de prendre rapidement position, de faire des choix sans tergiverser. Voyant fréquemment des camarades agir dans le même sens sans concertation préalable, malgré des réactions superficielles parfois contradictoires, je me suis demandé quel fil d'Ariane commun nous pouvions bien utiliser et si cette sorte de charte intérieure n'était pas l'acquis essentiel de notre compagnonnage commun avec Freinet (même si ce compagnonnage a été vécu, pour les plus jeunes d'entre nous, par personne ou par groupe interposé).

qu'en biologie il n'existe que des zones d'équilibre parfois très larges, des latitudes d'adaptation hors desquelles se produit la rupture souvent irréversible? Songe-t-on à l'erreur continuelle des modèles mécanistes dans la mesure de l'humain et notamment en éducation? Accorder une valeur aux progressions linéaires, aux notes, aux moyennes, c'est prendre pour de la rigueur ce qui n'est que de la rigidité, et ceux qui critiquent parfois l'idéalisme de Freinet devraient apercevoir qu'il réintègre le biologique dans l'éducation, qu'il n'abandonne la logique de l'objet que pour celle de la vie. Dans la recherche de cette logique la cybernétique nous intéresse si elle analyse pour l'adapter aux machines l'équilibre sans cesse retrouvé de la cellule, non si elle prétend donner aux vivants des modèles algébriques qui éliminent l'essentiel.

2 L'UNITE DE L'ESPECE HUMAINE

Par delà les différences évidentes, une unité fondamentale relie le « primitif » au « civilisé », l'enfant à l'adulte. Les langages qui ne se situent pas tous au niveau des mots, sont la monnaie d'échange

de cette unité générale et c'est pourquoi leur apprentissage est la base de l'éducation (parole, dessin, geste, chant, etc.)

Par contre, ceux qui, malgré leurs affirmations, ne peuvent admettre des invariants et appliquer à chaque être un même respect, sont tentés d'homogénéiser les groupes humains par la ségrégation (celui-ci a 70 de QI, celui-là est travailleur immigré, cet autre est élève de 5^e III, ou membre de la Société des Agrégés). On n'insiste pas assez sur la contradiction entre les aspirations progressistes et la mentalité de ghetto qui inspirent beaucoup de gens, en particulier chez nos collègues.

3 L'UNITE ET L'UNICITE DE CHAQUE ETRE

Aucun homme n'est le duplicata d'un autre et c'est la diversité qui multiplie les rencontres du hasard, créateur de renouvellement. Chacun revit lui-même tous les acquis à sa façon originale, ce qui est d'autant plus inévitable que chaque expérience partielle retentit sur l'individu tout entier.

Le problème fondamental de toute société est de savoir sauvegarder de son propre nivellement les ori-

ginalités naturelles, de repousser cet inceste intellectuel qu'est le conformisme.

4 L'UNITE DE LA VIE QUOTIDIENNE

Il n'existe pas de hiérarchie entre les actes de la vie. Pour l'aborigène d'Australie, la quête permanente de la nourriture est un acte culturel marqué par les rites. En se hiérarchisant, les activités humaines escamotent mutuellement leur signification. L'homme ayant constitué un garde-manger peut passer plus de temps à créer, puis il se pressera de fabriquer pour pouvoir se détendre mais bientôt le loisir se rentabilisera pour laisser place à... Finalement, dans cette course-poursuite, où est l'essentiel ? se demandent les civilisations techniciennes qui détruisent leur propre avenir.

5 L'UNITE DE LA PENSEE ET DE L'ACTION

Il n'est pas de pensée utile qui ne se fonde sur les expériences vécues et ne permettent des actions ultérieures. Il n'est pas d'acte conséquent qui ne soit le vecteur d'une pensée, même informulée. Il est impossible de séparer la théorie de la pratique, l'esprit d'avec les techniques éducatives. Toute idée vraie est déjà un engagement.

6 UNITE ET CONTINUTE DU TEMPS

Même en cas de mutation ou de rupture, le présent est toujours fils du passé dont il assume les conséquences. Prétendre construire sur une table rase relève d'un total

irréalisme, en éducation comme en politique. On ne repart jamais à zéro. Il n'existe pas d'autre moyen radical de faire éclater le négatif que de renforcer le positif jusqu'à ce qu'il provoque un basculement. D'où le rôle dynamisant de la réussite et l'influence dissolvante de l'échec. En fait la différence entre le réformisme et la révolution ne tient-elle pas surtout d'une part à la rigidité du milieu, d'autre part à l'action résolue qui pousse jusqu'à la désintégration de l'état précédent ?

Voici ces quelques clés dont la simplicité pourra décevoir, mais justement : plus le profil en est élémentaire, plus une clé peut ouvrir de portes ; l'essentiel est sa solidité. Si vous dépassez lehaussement d'épaules devant ces « évidences » peut-être découvrirez-vous que la combinaison de quelques notions simples permet d'analyser bien des situations. L'essentiel est de multiplier les expériences pour échapper au simplisme.

UNE PHILOSOPHIE DE LA PROFUSION...

Ce qui me frappe chez Freinet, c'est le respect de la profusion. Alors que le tâtonnement apparaît à d'autres comme un gaspillage insensé, il sait que chaque expérience répétée n'est jamais, ne serait-ce que dans le temps, l'exacte reproduction de la précédente, c'est pourquoi il laisse l'enfant s'imprégner de son propre tâtonnement, le mener jusqu'à son parachèvement, en se gardant bien, par contre, de lui imposer le rabâchage. Et l'on s'aperçoit que chaque expérience voisine est une ancre supplémentaire, une racine de plus qui assurera ensuite l'utilisation comme pilier de la réus-

site intégrée. Par contre les individus rendus instables par la prétendue « économie » des acquisitions, flottent sans arrimage et il faut dénoncer la perversion d'une certaine conception de l'économie. Quoi de plus naturel que l'être recherche lui-même sa propre économie et qu'après avoir exploré les détours, il dégage ses trajets les plus simples ? Mais qu'au nom de l'utilitarisme, il ne puisse supporter de côtoyer une profusion qui ne lui sert pas, voilà bien la pire des aberrations !

Les carnages inutiles, les saccages injustifiables, la production intensive qu'on détruira si les cours s'effondrent, tout cela relève bien sûr du profit mais peut-être plus encore de l'angoisse ; l'homme dénaturé ne supporte pas que quelque chose vive sans que ce soit pour lui, de peur que ce soit bientôt contre lui : à la campagne, il cueille des brassées de fleurs qu'il ne mettra pas dans un vase, à la chasse, il tue des dizaines de grives qu'il ne plumera même pas.

A l'école, il a peur du dynamisme qui pousserait l'enfant à décupler ses recherches, il préfère étouffer l'intérêt de peur d'être débordé, de ne pas savoir tout canaliser.

... ET DE LA SERENITE

Et c'est chez Freinet que, pour ma part j'ai retrouvé cette philosophie de la sérénité dont la spiritualité ne repose jamais sur l'irréalisme mais sur un respect du matérialisme fondamental.

Voilà ce dont j'aimerais discuter le jour où nous pourrions laisser au lendemain la vaisselle quotidienne du mouvement, le jour où nous estimerions que notre véritable rentabilité est de vivre en profondeur.

M. B.